

Jeff Koons à Bruxelles !

▫ Excellente présentation, chez Almine Rech, d'un Koons varié, coloré, personnifiant mille façons de s'envoyer en l'air au XXI^e siècle.

IL Y AVAIT DU MONDE SAMEDI MIDI POUR LA présentation à la presse du cru Koons retenu par l'une des plus prestigieuses galeries de la scène bruxelloise. Il y en avait davantage le soir, pour un vernissage public que la pluie et la morosité du temps n'entravèrent en rien, la foule attendant docilement son tour pour pénétrer l'antré aux merveilles. Coquette et alerte, la maîtresse de céans était tout sourire : "Ce sont toutes des "masters pieces" que nous présentons !" Et de fait, des pièces d'élection, superbes trompe-l'œil, rêves grossis, d'une réalité mondiale qui, de nos jours, dépasse, surpasse, toute fiction. Les prix aussi : pharamineux, plusieurs millions d'euros la moindre des œuvres. La réalité trompeuse d'une planète, où tout est devenu marchandise, surenchère, où ne se vend que l'exorbitant ! Et voilà qui nous met mal à l'aise, quand nous nous élevons – souvent – contre ces prix de l'art défiant toute justice, tout entendement. Notre monde industrialisé, internationalisé, globalisé, a rangé au placard ses codes de bonne conduite : on y prête aux riches et tant pis pour les autres ! Vrai en politique, en affaires, dans le sport... et même en art.

Complet bleu foncé, chemise blanche à col ouvert, souliers noirs vernis, Jeff Koons était aussi souriant, aussi classe, que son hôtesse. Simple, décontracté, pas revêche ou prétentieux pour un sou. Disert, passionnant à écouter. Cultivé, collectionneur d'art, l'Américain que tout le monde s'arrache – il fut à la Une de la Fondation Beyeler l'été dernier

– n'est pas seulement un produit de la mode et d'un temps qui préfère la baudruche à l'être de chair, le clone à son double authentique. Son art n'est pas un reflet clinique d'une époque qui s'effiloche et prend pour argent comptant ses propres ersatz. Koons est plus subtil que bien de ses confrères, moins tapageur, plus sensible aux défis des hommes, aux dérives qu'il tutoie, pastiche, en les monumentalisant. Son art, plaisante et signifiante intelligence, est bien plus évocateur que ces centaines d'installations s'accrochant aux rebuts du monde comme à la bouée des vacuités, quand on n'a plus rien à dire. Koons est demeuré cet enfant qui s'émerveille devant la grenouille rêvant de se voir aussi grosse que le bœuf. Il dit notre monde en en grossissant les artifices les plus vulgaires. Au point de les rendre attachants, convaincants, par l'absurdité même de leur redondance. Et quand les arts préhistoriques, Duchamp, Warhol ou Picasso lui viennent à la rescousse, on comprend qu'il s'inscrit à son tour dans une histoire qui évolue avec le temps.

Passons sur ses peintures, qui n'offrent rien de très neuf. Mais ses potiches démesurées, son chat en polyéthylène, yeux bleus dans une chaussette bleue qu'encadrent fleurs jaunes et roses et pinces à linge vertes et mauves, ses "Hulk" en métal chromé, grimaçants gardiens de la paix pour un monde bédéiste, sa "Metallic Venus", flanquée d'une vraie fleur dans un vrai pot, son "Cœur sacré", bleu de vous et tout enrubanné magenta, son affriolante "Venus Ballon", très actuelle Venus à l'antique, ses "Hulks Bell"... Pièces de ses séries "Celebration", "Popeye", "Hulk Elvis", "Antiquity"... Le subterfuge est total, colossal, remarquable. Et ce que vous prendriez, craché, pour du léger, gonflable à gogo, est pesante réalité, pièce de bronze, polie à l'infini, et qui brille, qui brille... Magistrale !

Roger Pierre Turine

Infos pratiques

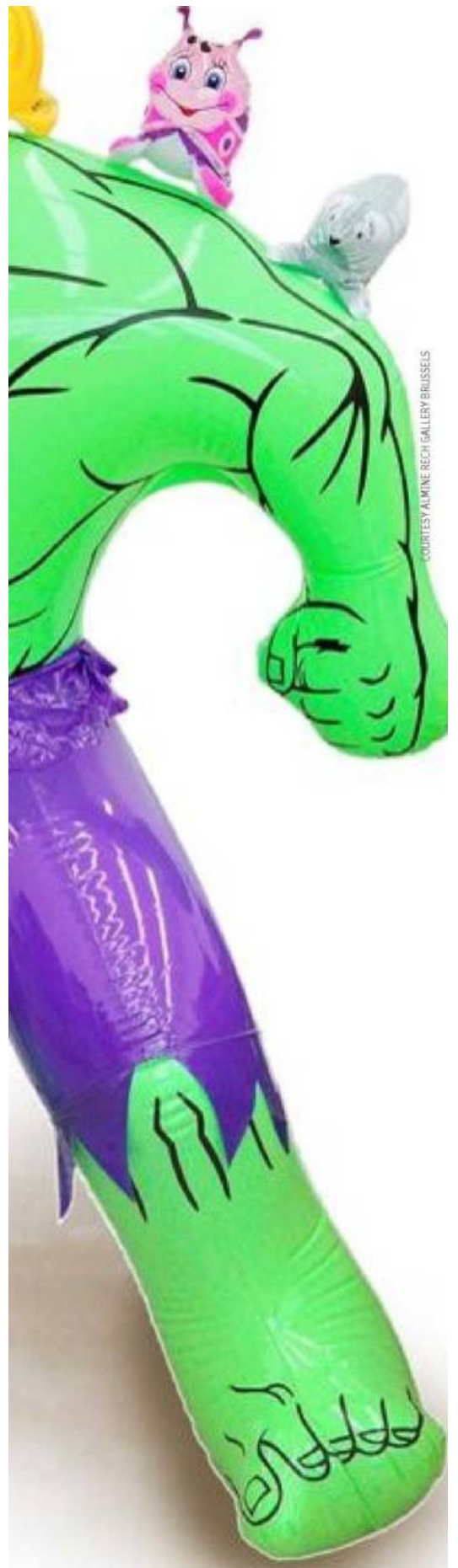
Almine Rech Gallery, 20 rue de l'Abbaye, 1050 Bruxelles. Jusqu'au 17 novembre. Infos : 02.648.56.84 et www.alminerech.com

Bio express

Né à York, Pennsylvanie, en 1955, milieu cultivé et bourgeois. Premières leçons de dessin à 5 ans. Études en art et design à Baltimore, puis École des Beaux-Arts de Chicago. En 1976, rejoint New York. Première exposition personnelle et muséale en 1980.



À droite : Jeff Koons, "Hulk (Friends)", 2004-2012, polychromed bronze 180 x 123 x 66 cm. Ci-dessus : "Sacred Heart (Blue/Magenta)", 1994-2007, high chromium stainless steel with transparent color coating, 356 x 218 x 120 cm.



COURTESY ALMINE RECH GALLERY BRUSSELS

“Pour moi, la figure de Hulk fonctionne à l’échelle mondiale. Elle représente non seulement une figurine occidentale mais également une divinité protectrice orientale.”

Jeff Koons